

luer les premiers moments du jour de sainte Anne. Les voix ralenties par la fatigue appelant le sommeil, avaient, encore plus marqué, un accent de supplication qui ajoutait à la mélancolie de la musique bretonne. Elles chantèrent ainsi longtemps et après même qu'elles eurent cessé, j'étais encore là à les écouter, obsorbé dans la contemplation de tant de beautés réunies. Soudain l'orgue, venant ajouter lui aussi sa part d'enthousiasme, préluda avec éclat et toutes les voix entonnèrent le *Magnificat*. J'entrai aussitôt pour savoir le grand événement qui inspirait tout à coup ce chant de triomphe: trois prêtres venaient de commencer à distribuer la sainte communion aux pèlerins.

Et le *magnificat* se continua, et on le répéta je ne sais plus combien de fois. Le sublime était vraiment descendu sur la terre, il y habitait et tout le monde en semblait pénétré.

Jamais peut-être le *Magnificat* ne m'avait paru si beau, ni si bien appliqué. Marie le laissa échapper de son cœur pour glorifier le mystère de l'Incarnation, pour célébrer les grandeurs divines dont son humilité venait d'être comblée. La communion est pour ainsi dire une prolongation de ce grand mystère dans l'âme de chaque fidèle, et tous ces pauvres pèlerins, dont la simple foi est si puissante, chantaient aussi pour glorifier Dieu dont la grandeur descendaient jusqu'à eux. Ainsi en se rendant à la sainte table, traînant leurs sabots dont le bruit sec retentissait par toute l'église, ils marchaient vraiment au triomphe et à la gloire. « Et exaltavit humiles ». Eux qui sont venus de si loin et avec tant de fatigue, les voilà rassasiés du pain dont ils avaient faim pendant tout le chemin. « Esurientes implevit bonis ».

O nuit vraiment lumineuse, ô veille trop tôt écoulée, combien d'enseignements et de consolations vous avez apportés aux âmes.—UN PÈLERIN CANADIEN.

*A continuer.*